

Secondes rhétos cherchent familles d'accueil

«Je pars jeudi pour 6 mois dans l'Indiana et puis 6 mois en Espagne». **Célia RODRIGUEZ GONZALEZ (Gembloux)**

570 Le nombre de jeunes qui partiront cet été grâce à WEP (+ 20 % par rapport à 2013).

Des centaines de jeunes Belges s'envolent cet été pour poursuivre leurs études à l'étranger. Mais certains d'entre eux n'ont toujours pas de famille d'accueil.

● Dominique WAUTHY

L'Andennaise Maëlle Lejeune part jeudi prochain pour un semestre aux USA dans le Tennessee ; elle reviendra ensuite pour un semestre en Flandre. « Depuis début juin, je connais via WEP le nom de ma famille d'accueil qui vit dans une petite ville de 2000 âmes à 1 h 30 de route de Nashville. Je communique depuis avec eux via Facebook. J'ai même rencontré une Namuroise qui est allée vivre un an avec cette famille. Par contre, pour approfondir mon néerlandais, je ne sais pas où je vivrai mes 6 autres mois programmés en Flandre », témoigne Maëlle.

Les bourses du Plan Marshall et le programme Expedis de la Fédération Wallonie-Bruxelles, permettant aux étudiants de partir à l'étranger pendant leurs études secondaires pour suivre des cours académiques dans un lycée (Irlande, États-Unis, Espagne, Allemagne...), expliquent notamment le succès de ces formules voyages-études. Le nerf de la guerre, pour les organismes comme WEP (World Education Program), YFU (Youth for understanding) et AFS (American Field Service), est de trouver suffisamment de familles offrant le gîte et le couvert, et réservant à leur jeune hôte un accueil de qualité.

« En 25 ans d'existence, nous avons toujours trouvé des familles pour accueillir les étudiants, rassure

Adrien Buntinx (WEP Belgique).

Si parfois l'annonce paraît à venir, il faut savoir que le processus de sélection prend du temps. C'est aussi un gage de sérieux ; la sélection des foyers candidats à l'accueil n'est jamais prise à la légère. Un coordinateur local assure ce travail. Cette personne sert aussi de référent au jeune, une fois qu'il est sur place. Elle reste donc en contact avec lui. »

Même discours à Ans chez YFU. En cas de réel problème d'accueil sur place, pour un dépannage, des familles peuvent assurer un relais temporaire. « Les personnes accueillantes doivent être motivées et s'engager sur le long terme, jusqu'à 12 mois. On n'exige pas de modèle familial précis, mais notre choix intervient après des visites et entretiens avec la famille », témoigne Isaline Duquenne. Elle ajoute encore qu'une médiation peut intervenir si de trop grosses différences culturelles peuvent rendre la cohabitation pénible. C'est toutefois très rare.

C'est le rêve américain qui attire le plus de jeunes diplômés, tant du côté de YFU que du WEP, où plus de la moitié des participants optent pour cette destination.

« Les USA ont la cote au premier abord mais souvent, à force de se renseigner et de discuter lors du premier week-end d'orientation, les jeunes se tournent vers d'autres cieux : Philippines, Bolivie, Mexique... » précise-t-on par contre chez AFS. ■

► www.yfu-belgique.be - www.afsbelgique.be - www.wep.be

Saskia : « Certains disent 200 €/mois, d'autres 300... »

Dans moins de 5 semaines, Charlotte s'envolera pour les États-Unis après avoir brillamment terminé sa rhéto. Mais elle ne connaît encore ni le lieu, ni la date de son arrivée Outre-Atlantique. Ce qui inquiète quelque peu sa mère, Saskia : *« Je suis un peu surprise par cette absence d'informations, même si on nous avait prévenus lors de l'inscription il y a un an. Certains jeunes ont reçu des précisions très tôt. On est au courant car ils communiquent entre eux sur les réseaux sociaux. »*

Charlotte dispose bien d'un passeport et d'un visa en ordre pour les States. Mais la jeune fille, qui aura 18 ans en fin d'année, ne sait pas si elle doit prévoir des vêtements chauds comme pour vivre un hiver en Alaska, ou plutôt emporter des effets légers pour la chaleur et l'humidité de la Floride.

« Cela fait très longtemps qu'elle parle de cette année à l'étranger. Elle préférerait se rendre dans une région montagneuse. Elle s'est dit que l'Alaska ce pourrait être génial. On a prévu un budget de 200 à 300 €/mois, tout dépendra aussi de la gratuité ou non des transports scolaires. »

Charlotte partira avec 75 % des 6 000 € octroyés par la bourse du Plan Marshall. *« La Région wallonne estime que l'on doit d'abord maîtriser les langues nationales. Elle a passé l'épreuve avec succès en néerlandais plutôt qu'en allemand. »*

À son retour, la jeune fille passera un nouvel examen... d'anglais cette fois. Pour estimer les progrès réalisés par rapport à son premier test anglophone d'avant départ. Et se voir accorder ainsi les 25 % restants de la bourse. **D.W.**

Le logement, source de stress pour les Erasmus

Erasmus, récemment renommé Erasmus + , rencontre un succès croissant auprès des étudiants du supérieur. En 2012-2013, 270 000 étudiants européens ont ainsi profité d'un séjour d'études ou d'un stage dans un autre pays européen. Soit 6 % de plus que l'année précédente.

Pour tous ces jeunes, cela signifie certes trois à dix mois de dépaysement, de rencontres, d'expériences, d'étude, voire de travail... Mais aussi toute une organisation, notamment en ce qui concerne la recherche d'un logement.

Car contrairement à leurs cadets de l'enseignement secondaire, les étudiants Erasmus doivent se débrouiller seuls pour tout ce qui dépasse la dimension académique du séjour... Et notamment le logement.

« Il y a des différences entre les universités étrangères, précise Bart Stoffels, de l'Administra-

tion des relations internationales de l'UCL. Certaines disposent d'un parc de logements et peuvent donc loger les étudiants Erasmus. Mais la plupart offrent plutôt une assistance aux étudiants dans la recherche d'un logement. »

Dans certains cas, les étudiants n'ont donc pas de logement assuré avant leur départ. *« Cela peut être un élément de stress, de ne pas avoir cette garantie avant le départ. »*

Cela fait partie de l'expérience, en quelque sorte. Mais il faut aussi relativiser : les problèmes sont rarissimes. *« Sur nos 1 200 étudiants partis cette année, aucun n'a dû renoncer à son séjour suite à un problème de logement. »*

Précieux partage d'expérience

Des conseils avant le départ ? Utiliser pleinement les ressources mises à disposition par l'université d'ac-

cueil. Même si celle-ci ne dispose pas de logements, un service assiste les étudiants dans leur recherche et met à leur disposition une liste de contacts sûrs. Ce service peut aussi évaluer la validité et la fiabilité d'une annonce issue du marché privé.

L'idéal est de partir en reconnaissance une ou deux semaines avant le début des cours, pour avoir le temps de trouver un logement. Voire, si la distance le permet, d'y consacrer quelques jours deux ou trois mois à l'avance.

Un dernier conseil : se baser sur l'expérience des prédécesseurs, glisse Bart Stoffels. *« Tous nos étudiants partis en Erasmus remplissent un rapport sur leur séjour, avec une question spécifique sur le logement : le coût, comment et où ils ont trouvé, etc. Ils peuvent laisser des conseils, un lien Web intéressant... »* Le partage d'expérience, en somme. C'est ça aussi, l'Erasmus. ■ **A. Mo.**

INTERVIEW**• MARIE CHARLIER & LOUISE DELAHAYE**

Marie a du mal à se projeter, Louise laissée sans information

Marie, tu sais que tu pars dans 23 jours aux États-Unis pour refaire une rhéto. Connais-tu ton lieu et ta famille d'accueil ?

Je sais que mon avion atterrira à Chicago. Mais en ce qui concerne la famille d'accueil, je n'ai toujours aucune information de l'organisme WEP.

J'ai malgré tout de la chance, car certains ne connaissent toujours ni la date, ni la destination de leur vol. Il est possible qu'une fois sur place, je doive prendre un autre avion pour rallier une autre destination. Pour ne pas être déçue, je n'ai pas de

préférence quant à la localisation.

Des frais supplémentaires à prévoir dans pareil cas ?

Non, le budget est global et fixé à l'inscription. Je bénéficie d'une bourse de 6 000 €, j'ai cette chance. Mais il est difficile de se projeter et de se préparer à vivre pareille expérience quand on reste sans information sur l'endroit où l'on va résider et étudier dix mois durant.

Louise, tu es sans nouvelles à la fois pour ton séjour et pour l'octroi de la bourse. Dans quel état d'esprit es-tu ?

Je n'ai pas vraiment de stress, car cela fait tellement longtemps que j'attends que je ne suis plus à une semaine près.

Je sais que j'ai obtenu un bon niveau en passant les tests de néerlandais début juin pour la bourse, mais je reste sans nouvelle du Forem pour les 4 500 € d'avance du Plan Marshall.

Et pour ce qui est de l'année scolaire aux States ?

J'ai choisi un des programmes les moins chers, soit 9 500 €. Pour la bourse Marshall, c'est OK dans ma tête, je vais la toucher. J'ai la chance aussi que mon père a pu avancer l'argent du voyage. ■ **D. W.**